
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Théâtre'Amicalement.

Et un, et deux, et trois zé-ro !

ou *Clémence, Marie, Raymond, Aimé, Désiré et les autres...*

Robert **BOURON**

(durée en lecture : environ 35 mn)

Comédie absurde. (3 femmes - 1 homme).

Et si la victoire de l'équipe de France de football, lors de la Coupe du Monde de 1998, était due à une petite mamie bien tranquille qui prend des médicaments pour soigner la maladie d'Alzheimer et qui est secrètement amoureuse d'Aimé Jacquet ?...

Personnages...

- **Marie.**
- **Clémence** (sœur de Marie)
 - **Clémence assise : elle s'adresse à Aimé Jacquet.** Elle a les yeux fermés, elle est très calme.
 - **Clémence debout : elle est Aimé Jacquet.** Elle est au bord du terrain, les yeux ouverts, bougeant comme l'entraîneur.
- **Docteure Fahrenheit**
- **Docteur Landru**

Décor... Un intérieur de salle à manger réduit au minimum : une table avec deux chaises, deux fauteuils placés symétriquement, un miroir.

Côté Clémence : des lunettes, des revues féminines, un livre, une boîte de couture, une carafe d'eau, un verre, un tube de comprimés.

Côté Marie : des lunettes, des livres, des revues sportives, une tasse à café pleine et un sucrier.

Vêtements... Au choix des actrices, de l'acteur et du metteur en scène (*Marie porte un châle sur les épaules, la docteure Fahrenheit très colorée, le docteur Landru en sombre*).

Ambiance... Calme et tranquille d'un début d'après-midi après le déjeuner.

Marie – Je t'avais dit que je voulais du lait avec mon café.

Clémence – J'ai oublié.

Marie – Tous les jours tu oublies quelque chose... ça devient inquiétant.

Clémence – Tu sais bien qu'Alzheimer me guette ; c'est toi qui me l'as dit.

Marie – J'ai dit ça parce que tu m'énerves à toujours oublier !

Clémence – Tu vois ! tu as raison, je vais le chercher... *(Elle se lève.)*

Marie – Non !

Clémence – Tu vas boire ton café sans lait ?

Marie – Oui !

Clémence – Par contre, j'ai pensé au sucre. *(Elle s'assied.)*

Marie – Je n'en mets plus depuis longtemps.

Clémence – Mais alors, pourquoi tu veux toujours le sucre ?

Marie – À cause du sucrier.

Clémence – Je ne l'ai jamais trouvé très beau ce sucrier avec l'équipe de France dessus...

Elle met ses lunettes, prend le sucrier et le regarde avec tendresse.

Marie – L'équipe de France qui a joué la finale de la Coupe du Monde de football contre l'Italie le neuf juillet deux-mille-six, avec Zinedine Zidane comme capitaine et, comme entraîneur...

Elle ouvre une des revues posées sur la table et regarde une photo à l'intérieur.

Marie – Raymond Manuel Albert Domenech... quel bel homme !

Clémence – Mais ma parole, tu en es amoureuse ?

Marie – Oui !

Marie boit tranquillement son café en regardant sa revue sportive.

Clémence chausse ses lunettes, prend un tube de médicaments et lit une ordonnance.

Clémence – Tu savais qu'il y a un nouveau docteur qui s'est installé à deux pas de chez nous ?

Marie – Non !

Clémence – Un spécialiste : le docteur Fahrenheit.

Marie – Ce nom me dit quelque chose... c'est un spécialiste de quoi ?

Clémence – De la mémoire. Je suis allé le voir ; il m'a donné un nouveau médicament... *(Elle lui montre le tube.)* Je suis la première patiente à qui il le prescrit.

Marie – Ma chère Clémence, moi, je n'en ai pas besoin, j'ai toute ma tête, tous mes souvenirs sont encore bien là... *(Elle montre sa tête.)*

Clémence – Ceux de la Coupe du Monde de foot, tu parles !

Vexée.

Marie – Au moins, j'en ai ! ce n'est pas comme toi.

Mystérieuse.

Clémence – Qu'est-ce que tu en sais ?

Elle montre les revues de Clémence.

Marie – Dans : « Femmes Actuelles », le foot, c'est un peu limité.

Clémence se sert un verre d'eau et prend son médicament.

Clémence – Tiens ! pose-moi une question ?

Marie – Que je te pose une question sur quoi ?

Clémence – Sur le football, pardi !

Marie – Tu veux que je te pose une question sur le foot ?

Clémence – Oui !

Marie – Avec plaisir ! on va rire, allons-y ! ... Lors de la Coupe du Monde mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit en France, dans le match de l'équipe de France contre la Croatie, qui a marqué les deux buts français ?

Clémence – Attend que je réfléchisse...

Elle prend du temps, très concentrée...

Marie – Tu ne sais pas ?

Clémence – La Croatie : tu es sûre que ça existe ?

Marie pousse un soupir de désespoir.

Marie – Je t'aide : c'est un joueur de couleur.

Clémence – Je sais ! Laurent Blanc !

Marie – Perdu ! tout faux ! c'est Lilian Thuram.

Un temps.

Clémence – De toute façon, moi, mon joueur préféré c'est Aimé Jacquet.

Marie – Aimé Jacquet ? Il était le sélectionneur de l'équipe de France, il ne jouait pas.

Un temps, pensive.

Marie – Moi ! mon sélectionneur préféré c'est...

Moqueuse.

Clémence – Ah, ça, je sais ! Raymond Domenech ! Attention Marie, tu te répètes, Alzheimer ça commence comme ça.

Regardant de nouveau sa revue.

Marie – Quel bel homme !

Clémence – Pfutt... Lui ! il a perdu en finale.

Marie – En tout cas, si Aimé Jacquet a gagné la Coupe du Monde en mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit, ce n'est surtout pas grâce à toi !

Clémence – Jalouse !

Marie, hausse les épaules. Elle va ensuite s'asseoir dans son fauteuil et se met à lire.

Clémence va, elle aussi, s'asseoir dans son fauteuil et s'endort paisiblement.

Un temps.

Soudain, en dormant, d'un ton calme.

Clémence assise – Ils sont tous bien en place sur le terrain ; tu as gardé le même schéma tactique que contre le Paraguay ? C'est parfait ! ne t'inquiète pas Aimé.

Marie, surprise.

Marie – Quoi ! qu'est-ce que tu dis ?

On sonne à la porte. Marie se lève et va voir.

Une femme entre.

Docteure Fahrenheit – Bonjour, Madame, permettez-moi de me présenter : docteure Angela Fahrenheit, spécialiste, entre autres, des troubles de la mémoire.

Marie – Bonjour, docteur... pardon, docteu-re. J'avais pensé que vous étiez un... enfin que vous n'étiez pas une...

Docteure Fahrenheit – Vous savez, un docteur ou une docteure, ça ne change pas grand-chose ; nous faisons le même métier.

Marie – Bien sûr ! tout à fait !

Docteure Fahrenheit – Vous êtes la sœur de Clémence ?

Marie – Oui, je suis sa sœur, Marie.

Docteure Fahrenheit – Comment va-t-elle ?

Montrant Clémence dans son fauteuil.

Marie – Bien ! elle fait sa sieste... Je vous en prie docteure, avancez...

Docteure Fahrenheit – Quel intérieur charmant vous avez, mesdames : accueillant, chaleureux, calme ; on s'y sent tout de suite bien.

Clémence se met brusquement debout en gesticulant, les yeux grands ouverts, s'adressant au public en montrant un spectateur.

Clémence debout – Mais qu'est-ce qu'il fout ! Donne-le tout de suite ton ballon ! Évidemment qu'il est hors-jeu maintenant... qu'elle brûle !

Marie et la docteure, surprises, restent figées.

Elle retombe dans son fauteuil, et calmement, les yeux fermés.

Clémence assise – Reste calme, ne t'inquiète pas, on savait que contre les Italiens ce serait dur, aies confiance, Aimé.

Elle se rendort.

Marie – Qu'est-ce qu'elle a dit ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Docteure Fahrenheit – J'avoue que je n'ai pas bien compris. Vous savez, en dormant, il n'est pas du tout anormal de rêver et de parler.

Marie – Oui, personnellement, je suis comme ça, je parle beaucoup, mais Clémence, je ne l'avais jamais entendu. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Docteure Fahrenheit – À la fin, je crois avoir entendu : « *J'ai confiance aimée.* » Elle a sans doute voulu dire : « *J'ai aimé Confiance.* » Vous n'avez personne dans votre famille qui se prénomme ainsi ?

Marie – Confiance ? Non ! et pourquoi l'aurait-elle aimée ?

Docteure Fahrenheit – Je ne sais pas, vous la connaissez mieux que moi.

Marie – Je n'y comprends rien !

Docteure Fahrenheit – A-t-elle prit le médicament que je lui avais prescrit après le repas ?

Marie – Oui !

Docteure Fahrenheit – Un comprimé ?

Marie – Je n'ai pas fait attention.

Docteure Fahrenheit – Attendez, le tube est là... C'est en boîte de dix comprimés...

Elle l'ouvre et compte.

Docteur Fahrenheit – Un, deux, trois, quatre, cinq, six... (*Surprise.*) Elle a pris quatre comprimés ? Mon dieu !

Marie – C'est grave ?

Docteur Fahrenheit – Deux comprimés, c'est grave ; trois comprimés, c'est très grave ! Alors vous imaginez, quatre comprimés... On ne donne jamais de pareilles doses, même aux animaux de laboratoire.

Marie prend une feuille sur la table.

Marie – Sur l'ordonnance, je lis... quatre... comrime ou... corpime...

Docteur Fahrenheit – Faites voir ! (*Elle prend la feuille*) ... C'est mon écriture : un comprimé à prendre une fois par jour après le déjeuner.

Marie – Une écriture de docteur ; le un est très mal fait, on dirait un quatre.

Clémence se met debout, yeux ouverts, vers le public, choisissant parmi les spectateurs.

Clémence debout – Youri ! donne-la plus tôt ta balle ! Liza ! Liza ! recule ! recule ! encore ! encore ! pas trop, tu sors du terrain. (*Gentiment.*) Manu, toi mon grand, tu anticipes toujours en second rideau... oui ! comme ça... c'est très bien, mon garçon !

Elle s'assied et se rendort.

Marie – Là ! j'ai bien écouté : elle a parlé de Youri, de Liza, de Manu et tout à l'heure d'Italiens... Mon Dieu, oui ! c'est vrai, docteur, c'est vraiment très grave : Clémence parle de football en s'y connaissant.

Docteur Fahrenheit – Vous voulez dire que ses propos sont censés ?

Marie – J'aurais besoin d'une confirmation, mais je crois savoir de quoi elle parle... Docteur, les comprimés : c'est bien pour soigner sa mémoire ?

Docteur Fahrenheit – Tout à fait !

Marie – Et ils sont fabriqués, enfin, mis au point par quel laboratoire ?

Docteur Fahrenheit – Le laboratoire : « *Landru et Associée* ».

Marie – Landru ? Ce nom me dit quelque chose...

Ravie de pouvoir parler de lui, se rappelant de bons souvenirs.

Docteur Fahrenheit – C'est un très bon ami à moi, quelqu'un de très charmant, j'ai fait sa connaissance il y a quelque temps, il m'a emmené chez lui. C'est un homme très agréable, très doux, très caressant, pardon, très compétent. Il m'a dit qu'il cherchait une associée. Alors, de lit en aiguille, pardon, de fil en aiguille, j'ai décidé de participer à sa noble entreprise : aider les personnes âgées à vaincre les troubles de la mémoire pour mieux les faire disparaître.

Surprise.

Marie – Aider les personnes âgées pour mieux les faire disparaître ?

Se reprenant.

Docteur Fahrenheit – Excusez-moi... Pour mieux faire disparaître leurs troubles de mémoire.

Marie – Et donc, vous avez mis au point, ensemble, ces comprimés ? (*Elle montre le tube.*)

Docteur Fahrenheit – Oui !

Clémence se met debout, les yeux grands ouverts, même jeu public-spectateurs.

Clémence debout – Attendez, Monsieur l'arbitre ! là ! il y a faute ! tu as vu à qu'elle hauteur il l'a taclé ce Bergomi ! Monsieur l'arbitre ! Monsieur l'arbitre ! ouvrez les yeux ou alors portez des lunettes ! ça mérite au minimum un carton rouge ! Ah ! un carton jaune... tout de même !

Elle s'assied, les yeux fermés.

Clémence assise – Du calme, Aimé, du calme. Respect ! Respect ! c'est marqué partout ! Les Italiens souffrent... Patience, patience, on va le gagner ce match !

Marie – Tout se tient ! Aimé : c'est Aimé Jacquet ; Bergomi : c'est un joueur italien ; tout à l'heure, Youri : c'est Youri Djorkaeff ; Liza : c'est Vicente Lizarazu ; Manu : c'est Emmanuel Petit ; Clémence parle du match de quart de finale de l'équipe de France contre l'Italie lors de la Coupe du Monde de mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit en France. Mon Dieu ! mon Dieu ! c'est vraiment très grave... et tout cela est de ma faute.

Docteur Fahrenheit – Pourquoi de votre faute ?

Marie – Je suis toujours à lui parler de football, je lui impose de regarder les matches avec moi ; elle s'en est imprégnée sans s'en rendre compte, elle a mémorisé tout ce que je l'ai obligé à regarder, à écouter, et maintenant qu'elle est sous votre traitement tout lui revient dans sa tête comme si elle vivait l'évènement.

Docteur Fahrenheit – Les effets secondaires des médicaments sont très intéressants ; je vais en parler à Honoré.

Marie – Honoré ?

Docteur Fahrenheit – Le docteur Landru se prénomme Honoré. Un de ses ancêtres, Monsieur Désiré Landru, était très connu dans le domaine des traitements radicaux pour soigner les femmes fragiles... comme votre sœur.

Marie – Allons bon ! maintenant, d'un côté j'ai Aimé, d'un autre j'ai Honoré, et maintenant j'ai Désiré ?

Clémence, assise, les yeux fermés.

Clémence assise – Aimé, je sais ce que tu as toujours désiré : tu voudrais être honoré, tu voudrais gagner le Saint Graal, « TON » Saint Graal. Petit cachotier. Clémence sait tout, Clémence a des pouvoirs, des super-pouvoirs que même sa sœur Marie ne connaît pas.

Marie – Qu'est-ce qu'elle dit ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

Docteur Fahrenheit – Elle a dit qu'elle aurait désiré aimer honoré, elle a aussi parlé de Saint Graal, de super-pouvoirs... Tout compte fait, je trouve que la tournure des évènements devient intéressante, même très intéressante pour les spécialistes que nous sommes, Monsieur Landru et moi. Les effets de notre médicament sont assez, comment dirais-je... inattendu !

Elle réfléchit.

Docteur Fahrenheit – Me permettriez-vous d'user de votre téléphone, j'aurais aimé en parler à Honoré.

En s'effondrant dans son fauteuil, un peu perdue, le regard fixe.

Marie – Si vous l’aimez et si vous le désirez, appelez Honoré et dites-lui qu’Aimé est entre les mains des super-pouvoirs de ma sœur Clémence, et que moi-même j’aurais désiré que tout cela s’arrête car j’aurais aimé faire ma petite sieste.

La docteure compose un numéro sur le téléphone.

Elle attend, le temps de plusieurs sonneries.

Docteur Fahrenheit – Ça sonne, mais il ne répond pas...

Pendant que la docteure attend, le téléphone à l’oreille, on sonne à la porte.

Marie – Je vais voir...

Elle ouvre, un homme entre.

Marie – Bonjour, monsieur.

Docteur Landru – Bonjour, madame. Je me présente : docteur Honoré Landru ; je suis bien au domicile de Clémence ?

Marie – Tout à fait ! je suis sa sœur.

Enjôleur, la regardant de la tête aux pieds.

Docteur Landru – Madame, si vous me le permettez, je voudrais vous faire un compliment : ce châle vous va à ravir, il est en parfaite harmonie avec votre teint et votre robe ; je vois tout de suite que vous avez du goût, que vous avez très bon goût : que vous savez associer l’unique avec le beau... Il me serait très agréable de connaître le prénom d’une femme aussi séduisante ?

Marie – Marie.

Docteur Landru – Marie... c’est doux, c’est plein de promesses...

Il lui prend la main et lui baise.

Avec un regard charmeur.

Docteur Landru – Vous pouvez m’appeler Honoré.

Il avance dans la pièce en tenant Marie par le bras.

La docteure, toujours le téléphone à l’oreille, s’adresse à lui.

Docteure Fahrenheit – Où étais-tu, Honoré ? Tu en mets d’un temps pour venir décrocher !

Docteur Landru – Docteure Fahrenheit, pas trop de familiarités et un peu de bon sens ; vous pouvez raccrocher, je suis devant vous. J’ai cherché en vain à vous appeler, alors j’ai supposé que vous pourriez être ici, chez notre patiente (*se tournant vers elle*) ... et sa charmante sœur : Marie.

Marie, avec un grand sourire.

Marie – Asseyez-vous, Honoré... Docteure Fahrenheit, prenez l’autre chaise...

Docteur Landru – Merci, Marie. Alors, où en est notre cobaye docteure Fahrenheit ? – Pardon, excusez-moi, Marie... l’habitude des animaux de laboratoire... – où en est notre malade ; a-t-elle bien pris son comprimé ?

La docteure, qui n’apprécie pas.

Docteure Fahrenheit – Docteur Honoré Landru, attention ! j’ai bon œil et bonne oreille ; Clémence, seule, est notre patiente !

Docteur Landru – Asseyez-vous, Angela, je vous sens tendue. Décrivez-vous et parlez-moi justement de Clémence, je vous écoute...

Elle s'assied.

Docteure Fahrenheit – Clémence n'a pas pris un, mais quatre des comprimés de notre fabrication.

Docteur Landru – Était-ce les Fahrenheit ou les Landru ?

Docteure Fahrenheit – Les Landru.

Docteur Landru – Oh là ! effectivement ! deux comprimés, c'est grave ; trois comprimés, c'est très grave ; alors vous imaginez, quatre comprimés...

Docteure Fahrenheit – C'est ce que je disais à Marie tout à l'heure.

Se retournant vers Marie.

Docteur Landru – Pour vos obsèques, tout est prévu ?

Marie – Pour nos obsèques ?

Docteur Landru – Décidément, vous êtes si charmante que vous me troublez Marie... Ce que je voulais dire (*embêté*) ... ce que je voulais vous dire (*il cherche*) ... ce que je voulais dire c'est que, c'est que (*très embêté*) ...

Angéla, satisfaite de la situation, ironique.

Docteure Fahrenheit – Permettez-moi, troublante Marie, Honoré voulait probablement dire, en parlant de Clémence, que ce n'est : « *Pas un échec, tout est prévu !* » ...

Clémence se met debout, yeux grands ouverts, même jeu public spectateurs.

Clémence debout – Quoi ! un carton jaune pour Deschamps ! mais il n'y a rien Monsieur l'arbitre ! il ne l'a même pas touché ! Encore lui, ce Bergomi ! (*La main en porte-voix.*) Tricheur ! truqueur ! fraudeur ! falsificateur ! trompeur ! (*à cours de mots.*) ... Italien !

Elle s'assied, les yeux fermés.

Clémence assise – Tu avais aussi : hypocrite, sournois, fourbe, perfide, filou, faussaire, comédien, mais ça ne rime pas... Tu as raison, Aimé, parle bien, tout le monde te voit, tout le monde t'entends et puis tu es le sélectionneur de l'équipe de France, l'entraîneur de l'équipe qui va remporter la Coupe du Monde mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit, j'y veille ! J'ai décidé d'offrir à ma sœur Marie, pour son anniversaire qui est le douze juillet, jour de la finale, la victoire de l'équipe de France de football, mais chut ! c'est une surprise... tout cela doit rester entre nous, mon Aimé.

Surprise, ne trouvant pas ses mots.

Marie – Pour mon anniversaire, elle a... elle m'a offert la... la Coupe du Monde de football ? ...

Elle se sent mal, titube...

Honoré se lève et la prend dans ses bras.

Docteur Landru – Marie ! que t'arrive-t-il ma douce, tu n'es pas bien ? Attend, je vais te faire du bouche-à-bouche.

Angéla se lève brusquement et, fort.

Docteure Fahrenheit – NON !

Docteur Landru – Mais voyons Angela ; il faut la ranimer !

Docteure Fahrenheit – NON !

Docteur Landru – Elle va peut-être mourir !

Docteure Fahrenheit – Dans les bras d'un Landru, ce ne sera pas la première !

Marie s'assied dans le fauteuil.

Docteur Landru – Angela ! Angéla, vos remarques me sont de plus en plus désagréables, vous êtes une mauvaise personne, une très mauvaise personne, pire que moi... c'est tout dire.

Très jalouse.

Docteure Fahrenheit – Méfie-toi, Honoré, j'ai brûlé d'amour pour toi, mais pas dans une cuisinière de famille. Je pourrais, bien en colère, envoyer une petite lettre anonyme pour expliquer que l'héritage de ton arrière, arrière, arrière, grand-pépé Landru a repris du service et qu'il fonctionne toujours très bien...

Elle se tourne, face au public, en croisant les bras, boudeuse.

Il va derrière elle.

Au public...

Docteur Landru – Mais... c'est qu'elle le ferait.

Avec un regard mauvais, il approche ses mains autour de son cou, comme s'il allait l'étrangler.

Il se reprend et, souriant, pose doucement celles-ci sur les épaules.

Docteur Landru – Angela, mais vous êtes jalouse ! Quelle grande enfant vous êtes, vous m'aimez trop, c'est cela, vous m'aimez trop ! et comme l'amour rend aveugle, vous avez perdu votre clairvoyance, vous ne vous rendez même plus compte qu'il n'y a que vous qui comptez pour moi... Reprenez vos esprits, redevenez la femme lucide qui m'a séduite et, regardez...

Il lui montre Marie dans son fauteuil.

Docteur Landru – Regardez bien ce visage...

Elle regarde Marie attentivement.

Docteur Landru – Maintenant, Angéla, regardez-vous dans ce miroir...

Elle se regarde.

Docteur Landru – Qu'est-ce qu'il vous dit ce miroir ? Mettez votre oreille, écoutez...

Elle colle son oreille contre le miroir.

Bougeant la tête négativement.

Docteure Fahrenheit – Je n'entends rien !

À voix atténuée.

Docteur Landru – Demandez-lui, de Marie ou de vous : « *Qui est la plus belle ?* »

Très sérieusement, se mettant face au miroir.

Docteure Fahrenheit – Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ?

Puis elle approche son oreille du miroir et écoute...

Quelques peu moqueur.

Docteur Landru – Il ne répond pas ? Il doit être occupé ; nous essaierons de nouveau tout à l'heure.

Elle le regarde, en lui lançant un regard mauvais, les deux mains sur les hanches.

Docteure Fahrenheit – Honoré Landru ! tu ne serais pas en train de te payer ma tronche des fois !

Docteur Landru – Mon Angela, je vois bien que c'est une dure journée pour toi, pour tes nerfs. Ce qu'il te faudrait, c'est du repos ; du repos comme cette brave Marie, comme cette brave Clémence.

Il les montre.

Clémence se met debout, les yeux grands ouverts, même jeu public spectateurs.

Clémence debout – Changement, Monsieur l'arbitre ! changement ! oh ! oh ! Monsieur l'arbitre ! changement ! (*S'adressant à Honoré.*) Toi ! va me chercher Thierry Henry et David Sergio ; ils sont à l'échauffement...

Elle montre le rideau.

Le docteur Landru hésite et va bêtement voir en coulisse.

Clémence s'assied, les yeux fermés.

Clémence assise – Très bien, Aimé, tu fais tes deux changements... Je t'avais dit vers la soixante-quinzième minute, tu es un peu en avance, mais bon ! toi, tu es sur place, moi je suis assise dans mon fauteuil avec ma sœur qui transpire autant que les joueurs ; c'est vrai qu'il fait très chaud, elle en est rendue à son troisième bâton de glace ; d'ici à la fin de la partie, je parie que toute la boîte va y passer. Tiens ! rien que pour voir, j'ai envie de faire aller ce quart de finale jusqu'aux prolongations, peut-être même jusqu'aux tirs aux buts... Et bien quoi, Aimé ! ça se mérite une Coupe du Monde !

Elle se remet debout. Va chercher un carnet avec une couverture noire dans sa boîte à couture, elle l'ouvre, attrape le docteur Landru et la docteure Fahrenheit par le bras et leur montre des schémas sur le carnet. À chaque nom de joueur énoncé elle montre et illustre avec des gestes ce qu'elle dit en prenant des hommes dans le public.

Clémence debout – (*À Honoré.*) Thierry ! tu vas rentrer à la place de Karembeu (*montrant un spectateur*). On reste dans le même schéma tactique (*choisissant quatre spectateurs dans la salle*) : Thuram, Blanc et Desailly restent en place, Deschamps aussi ; Lizarazu et Manu Petit font la navette avant arrière sur les ailes ; Zizou reste en dix dans l'entre jeu mais remonte d'un cran ; Djorkaeff continu à faire l'essuie-glace ; toi, Thierry, tu restes devant, dans l'axe, mais tu bouges, aile droite, aile gauche ; Fabien reste dans les buts (*montrant à chaque fois un spectateur*) ... (*À Angela.*) Toi ! c'est quoi ton numéro ? (*Elle regarde dans son dos.*) Le vingt ! (*Elle cherche dans le carnet.*) Le vingt, le vingt : David Sergio Trezeguet... bon ! David ! toi tu remplaces Guivarc'h (*montrant un spectateur*) ; je ne répète pas ce que je viens de dire, tu as tout vu, tout entendu, tout compris ; même tactique que Thierry, sauf que toi tu restes devant le but et tu marques ! Tu marques du pied, de la tête, du ventre, de la cuisse, du genou, du tibia, du péroné, du tarse, du métatarse qu'importe, mais-tu-marques ! (*Il regarde Angéla*) ... Ah oui ! j'oubliai ; si on va en finale, il faudra aller chez le coiffeur, avec tes cheveux longs on dirait une fille. (*Mettant la main sur l'épaule d'Honoré qui la regarde*) Mais oui, bien sûr ! toi aussi Titi tu peux marquer... tu en brûles d'envie ! (*Aux deux*) Dernière recommandation, et pas des moindres : je vous rappelle qu'au foot

on gagne un match quand on marque plus de buts que l'adversaire... Allez les petits ! à vous de jouer !

Elle leur donne une grande tape sur les fesses qui les fait sauter en avant.

Elle s'assied, ferme les yeux et d'un ton calme, solennel.

Clémence assise – Aimé, tout va bien... l'Histoire de France est en route, rien ne peut l'arrêter ; ce soir, trois juillet, tes détracteurs d'hier seront à tes genoux ; le huit, la France du football t'applaudira, te remerciera ; et au soir du douze juillet mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit, tu seras un héros national et pour moi tu seras mon : « Éros » !

Elle brandit le carnet noir.

Marie revient à elle et sursaute en voyant celui-ci dans la main de sa sœur.

Marie – Le... là ! le carnet... le carnet noir d'Aimé Jacquet ?

Docteur Landru – Le carnet noir ?

Marie – Le fameux carnet noir d'Aimé Jacquet ; celui qui a disparu après la finale.

Docteur Landru – Après la finale de quoi ?

Marie – Après la finale de la Coupe du Monde de football !

Docteur Landru – De la Coupe du Monde de football ? C'est quoi ça : le foutbolle ?

Surprise. Elle réfléchit puis, posément.

Marie – Honoré, ne me dit pas que tu ne sais pas ce que c'est que le football ?

Docteur Landru – Un traitement ?

Marie – Non !

Docteur Landru – Un médicament ?

Marie – Non !

Docteur Landru – Une drogue ?

Ironique.

Marie – Bien, bien, bien, bien, bien... Mon cher Honoré, quand on ne sait pas que le football existe on ne peut pas prétendre aimer Marie et prendre la place d'Aimé, de « mon » Aimé.

Pas contente du tout.

Marie – Monsieur Landru, coup de sifflet final ! (Elle lève la main bien droite, comme si elle présentait le carton.) Je vous mets un carton rouge direct ! Expulsion, match terminé, sortez du terrain, vous pouvez rentrer aux vestiaires...

Elle indique fermement la direction de la porte.

Il se met à genoux, suppliant, le regard fixe et hagard sur Marie.

Docteur Landru – Mais... Marie, je vais apprendre, je vais faire des études sur le foutbolle, s'il le faut, je vais suivre des cours par correspondance...

Le doigt toujours pointé en direction de la porte.

Docteur Landru – Je vais me renseigner, aller en formation, m'inscrire à l'agence pour l'emploi, dans les agences d'intérim ; j'accepterai même d'être payé au SMIG !

Dédaigneuse, toisant Marie.

Docteur Fahrenheit – N'insiste pas, mon Honoré ; nous sommes chez des primitives, des Béotiennes... Quittons cet endroit, la tête haute, le regard droit !

Toujours le regard bloqué sur Marie, à genoux, il fait son signe de croix, mains jointes.

Docteur Landru – Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Priez pour nous pauvres pêcheurs. Amen.

Le regardant, atterrée.

Docteur Fahrenheit – Mais... qu'est-ce que tu racontes ? C'est quoi cette histoire de pêcheurs ? Tu ne sais même plus ce que tu dis, Honoré ! Les femmes te feront perdre la tête, comme ton lointain arrière, arrière-grand-père.

Puis, très tendre.

Docteur Fahrenheit – Maintenant... rentrons tranquillement chez toi ; ton Angela sait comment te faire oublier tout cela.

Marie, le doigt toujours pointé vers la porte.

Résigné, baissant la tête en faisant son signe de croix.

Docteur Landru – Marie, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel...

Il se relève, frotte son pantalon aux genoux. Son regard va de Marie à Angela, d'Angela à Marie, revient, et se ressaisissant avec un grand sourire, il prend Angela par la taille et la regarde droit dans les yeux.

Docteur Landru – Viens, mon Angela. Tu as raison, partons... quittons cet endroit inhospitalier, quittons ses habitantes frustes au langage et aux coutumes quelque peu primaires qui nous empêchent d'être en parfaite harmonie, qui empêchent nos désirs de s'enflammer !

Il la plaque contre lui et esquissent tous les deux quelques pas de danse...

Docteur Landru – Rentrons chez moi... je vais organiser une petite soirée rien que pour nous deux. Et pour créer une atmosphère propice, je vais allumer la vieille cuisinière de grand-pépé Désiré Landru qui est dans le sous-sol.

Docteur Fahrenheit – Et pourquoi il veut allumer la vieille cuisinière de son grand pépé Désiré, mon Honoré ?

Docteur Landru – Mais... pour faire une surprise à son Angela préférée !

Conquise.

Docteur Fahrenheit – Mais c'est qu'elle adore ça, les surprises, son Angela préférée !

Docteur Landru – Et je vais créer un nouveau cocktail spécialement pour elle !

Docteur Fahrenheit – Et comment il va l'appeler son nouveau « coke-telle », mon Hono-ré-ré ?

Docteur Landru – « Allumer-le-feu ! »

Docteur Fahrenheit – Tout un programme ! Je me consume déjà d'amour pour toi...

Elle rejette sa tête en arrière sur le dernier pas de danse.

Immobile, la soutenant, regard vers le public.

Docteur Landru – Ce sera bientôt chose faite, mon Angé-la-la...

Ils se dirigent vers la sortie.

En passant, Angela s'arrête et prend sur la table le tube de médicament qu'elle montre à Marie.

Docteure Fahrenheit – Ne prenons pas le risque que des êtres, dont le cerveau se trouve dans les pieds, puissent évoluer grâce à nous.

Marie – Adieu ! sorcière !

Avec une certaine classe.

Docteur Landru – Madame ! tout le déplaisir a été pour moi !

Même jeu, moqueuse.

Marie – Monsieur ! sachez que mon silence en dit long sur ce qu'il n'exprime pas !

Ils sortent. La porte claque bruyamment.

Clémence se réveille en baillant et en s'étirant.

Clémence – Qu'est-ce que ça fait du bien une bonne petite sieste, bien tranquille, bien au calme.

Désabusée, en revenant s'asseoir dans son fauteuil.

Marie – Clémence, tu sais, chez nous l'après-midi, il ne se passe pas grand-chose.

Clémence – Tu sais quoi, Marie ? J'ai rêvé que j'étais avec un homme.

Marie – Avec Honoré Landru ?

Clémence – Qui est-ce ? Je ne connais pas d'Honoré Landru ? Non ! j'étais avec Aimé Jacquet.

Très intéressée.

Marie – Avec Aimé Jacquet... raconte ? ...

Clémence – C'était un peu bizarre... On était dans une grande ville, je crois bien que c'était Paris, ça ressemblait aux Champs-Élysées avec plein de monde, il y avait plein de drapeaux bleu-blanc-rouge partout. On était toute une bande sur le toit d'un grand car. Il y avait un gars, un grand black costaud, qui soulevait une sorte de truc doré ; il y tenait, il avait déjà eu beaucoup du mal à l'avoir parce que tout le monde le voulait ; à un moment, Aimé lui a dit quelque chose comme : « *Marcel, ça suffit ! tu l'as eu ton content ! passe-la-moi maintenant ou tu ne joueras pas le prochain match !* » J'entendais mal avec tout ce monde, mais là, j'ai compris que c'était drôlement important pour eux. Aimé m'a donné un carnet qu'il tenait dans ses mains... tiens, justement, celui-là... (*Elle montre le carnet noir qu'elle tenait dans la main.*) Après, il a soulevé le truc doré avec une boule dessus et là, toute la foule s'est mise à crier : « *Et un, et deux, et trois zé-ro !* » et tout le monde dans le car a repris : « *Et un, et deux, et trois zé-ro !* » fort ! très fort ! et là ! paf ! ça m'a réveillée.

Abasourdie.

Marie – Le carnet noir... d'Aimé Jacquet... c'est lui-même qui te l'a donné ?

Clémence – Tu sais, Marie, dans les rêves c'est toujours comme ça : plein de choses bizarres, de n'importe quoi, tout est mélangé, mais là, c'est vrai, je le reconnais, j'ai fait fort !

Marie se lève, lui prend le carnet et tout en le feuilletant.

Marie – Le fameux carnet noir d'Aimé Jacquet qui a disparu après la finale de quatre-vingt-dix-huit... c'est toi qui l'as récupéré ? Est-ce que tu sais, Clémence, que les collectionneurs du monde entier se l'arracheraient à prix d'or ?

Clémence – Ah bon ! Tu sais, ce carnet, je l’avais rangé dans ma boîte de couture ; je ne l’ai même jamais ouvert.

Marie – Avec Alzheimer qui progresse, c’est sûr, on ne saura jamais vraiment d’où il vient !

Clémence – Si ! je viens de te le dire : c’est Aimé Jacquet qui me l’a donné ... dans mon rêve.

Marie – Bien, bien, bien, bien, bien ... on va s’arrêter là, c’est assez compliqué comme ça !

Elle se tourne vers le public.

Marie – D’ailleurs, pour moi, aujourd’hui, tout aura été « très » compliqué.

Elle pose le carnet sur la table et va s’asseoir dans son fauteuil.

Marie – Si tu veux bien, Clémence, à mon tour maintenant ; je vais faire ma petite sieste.

Clémence – Tu peux ; moi, j’ai mon tricot à finir.

Elle va chercher sa boîte de couture sur la table, elle prend le carnet noir, revient s’asseoir, l’ouvre et le regarde attentivement.

Clémence – Tous ces dessins qui ne ressemblent à rien ; avec des flèches dans tous les sens... En plus, c’est mal écrit, illisible et plein de ratures... Les fiches ; c’est pareil... Je ne vois vraiment pas ce que l’on peut lui trouver d’intéressant à ce fameux : « *carnet noir* » ...

Elle le ferme.

Clémence – En plus, il n’y a même pas de dessin sur la couverture.

Elle regarde Marie qui s’est endormie.

Clémence – Comme il a l’air de lui plaire, je vais lui offrir pour son prochain anniversaire en juillet, ça lui fera plaisir et moi, ça me débarrassera.

Elle le repose sur la table.

Dans sa boîte de couture, elle prend son tricot et le pose sur ses genoux, elle y prend aussi, dans une boîte, des boules pour se mettre dans les oreilles, qu’elle garde dans ses mains. Elle attend.

Clémence – Elle est bien endormie maintenant ; patientons, ça ne devrait plus tarder...

Marie se met à bouger doucement dans son fauteuil et, dans son sommeil.

Marie – Raymond, mon Raymond. Quel schéma tactique tu veux mettre en place aujourd’hui ? Toujours le même : le 1 + 1 ... Tu ne changeras donc jamais...

Même pas surprise, sans tourner la tête.

Clémence – Allez ! c’est reparti avec son Domenech ! Qu’est-ce qu’il a encore été inventer comme tactique pour qu’elle en soit autant amoureuse ?

Marie – Raymond qu’est-ce que tu fais ? Pourquoi tu enlèves le haut de ton survêtement ? Oh ! ce torse velu ! mais non, n’enlève pas le pantalon ! ... Raymond, arrête ! Arrête, Raymond ! Mais tu vas arrêter grand fou !

Elle place les boules dans ses oreilles et se tourne vers le public ...

Clémence – Je n’en ai pas fait tant, moi, avec Aimé Jacquet !

Juin-juillet 2013

(31/08/2026)

Note de l'auteur.

« J'ai beaucoup de respect pour messieurs Aimé Jacquet et Raymond Domenech, ainsi que pour toutes les personnes liées, de près ou de loin, à l'évènement sportif dont il est question dans cette petite pièce de théâtre.

En aucun cas, dans l'écriture de celle-ci, je n'ai voulu leur porter un quelconque préjudice. »

R.B.
